

# COLS BLEUS

marine et arsenaux



24.03.84

M 1396 - 1795 - 7,00 F.

# La Jeanne et le Commandant Bourdais

## De Pointe-à-Pitre...

**C'**EST au rythme d'un « steel band » que le Groupe école d'application des officiers de Marine accoste le 13 février à Pointe-à-Pitre. Cet orchestre, dépêché sur le quai par l'AMMAC locale, est l'harmonieux et dynamique témoignage du chaleureux accueil que nous réserve la Guadeloupe. Deux orateurs sont attendus pour la conférence de présentation de l'escale aux officiers-élèves : le sous-préfet Hugodot passionne son auditoire en brossant un tableau riche d'enseignements et haut en couleur de la situation politique, administrative, économique et sociale tandis que son épouse nous instruit des trésors touristiques, gastronomiques et ludiques de l'île.

L'excellente organisation de l'escale (merci au Quartier des Affaires maritimes) permet aux nombreux volontaires de partir au volant de voitures de location. Toutefois, l'événement de cette fin de journée reste l'embarquement d'une théorie de médecins-élèves, pâles peut-être par excès de travail, mais sûrement aussi par la rigueur du climat métropolitain. Allons, le bienveillant climat des Antilles françaises aura tôt fait de donner de belles couleurs à ces « crabes », même si la pluie mouille un peu les deux premiers jours de cette escale !

Mais rien n'a empêché les équipages de la *Jeanne d'Arc* et du *Commandant Bourdais* de découvrir les beautés de l'île en forme de papillon. A Basse-Terre, les uns ont admiré les chutes du Carbet et les autres le site de la Soufrière ; un grand groupe de sportifs a suivi dans l'entraîneur une exceptionnelle séance de « gymtonic » avec un professeur féminin et de charmantes assistantes.

Le sport est à l'honneur à Pointe-à-Pitre où de nombreuses rencontres sont organisées et, de même, réceptions et manifestations officielles : soirée au Club Méditerranée, banquet de l'AM-



« Là, tout n'est qu'ordre et beauté, luxe, calme et volupté » (Charles Baudelaire).

MAC, cocktail offert par M. Gothland et cérémonie de remise de gerbes. Pendant ce temps, soixante-dix officiers-élèves embarquent sur le *Francis Garnier* pour participer à l'exercice d'infanterie baptisé « Goyave » et organisé à Basse-Terre. Les hélicoptères du Groupe Ecole et ceux des forces stationnées à terre les ont ramenés à bord au cours du transit vers Saint-Barthélemy, dernière escale française avant Saint-Pierre-et-Miquelon.

**Commissaire de 3<sup>e</sup> classe Vernié et les officiers-élèves du Poste O.E. 7**



Ci-dessus, Guadeloupéenne toute de séduction et d'élégance, parée de sa toilette la plus somptueuse.

Ci-contre, une ville européanisée mais avec un charme inimitable...

... que l'on retrouve notamment dans ses marchés typiques (ci-dessous).



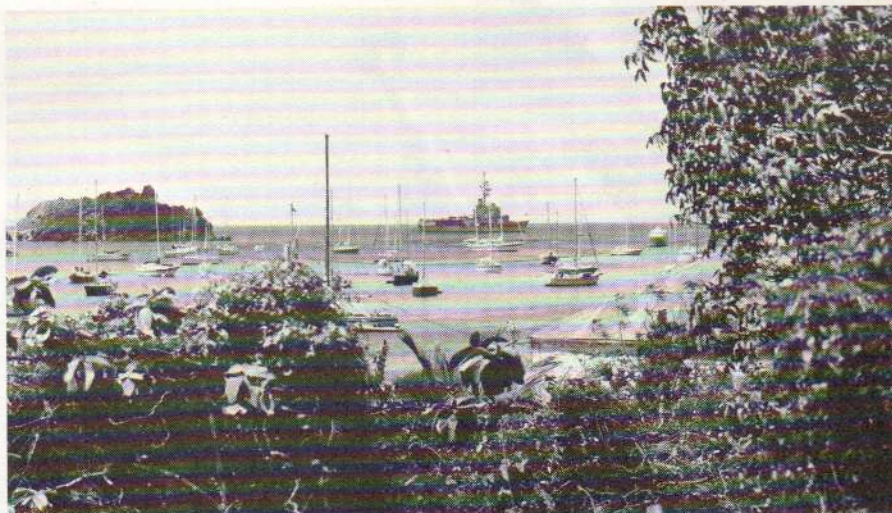
## ... à Saint-Barthélemy

**C**ONNAISSEZ-vous « Saint-Barth » ? A 7000 km de Paris et 240 km au nord de la Guadeloupe dont il dépend administrativement, ce petit morceau de France d'outre-mer jouit de températures s'échelonnant entre 24 et 32°. Nous disposons de trois jours pour le découvrir.

Si le *Commandant Bourdais* peut s'amarrer au nouveau quai, inauguré le matin de notre arrivée par le préfet de la Guadeloupe en présence des deux commandants, la *Jeanne d'Arc*, en revanche, reste au mouillage devant la petite baie de Gustavia.

En uniforme de promeneur et installés dans ces petites voitures ouvertes qui sillonnent l'île sous leur parasols à rayures colorées, nous goûtons ce charme de « Saint-Barth » qui émane de ses paysages et rappelle les influences subies au cours des siècles. Il faut à ce propos évoquer ses peuplements successifs pour en comprendre l'esprit et la physionomie, uniques dans toute les Caraïbes. Possession française au tout début de sa colonisation par les Européens, elle fut cédée par Louis XVI à la Suède de Gustave III, puis rachetée par la République française en 1878.

La population d'environ trois mille habitants, composée de descendants de



La Jeanne d'Arc au mouillage devant le port de Gustavia.

colons normands, bretons et saintongeais installés au XVIII<sup>e</sup> siècle, s'exprime en vieux patois français. La topographie de l'île, mornes et rocailles envahissantes, lui a épargné la fièvre de la canne à sucre et son corrolaire, l'esclavage industriel, et cela explique que Saint-Barthélemy soit composée en presque totalité d'une population blanche. Mais l'ouverture manifestée à l'époque suédoise a donné à l'île son statut de port franc. Depuis quelque vingt ans l'expansion touristique a conduit « Saint-Barth » à se rapprocher d'un paradis pour milliardaires américains, comme en témoigne la dualité respective des langues et des monnaies. Ceux d'entre nous qui ont pu aller à Corossol ont

découvert les vieilles « Saint-Barth » au visage caché par la quichenotte — l'origine de cette appellation serait une expression anglaise qui a trait à l'efficacité de cette coiffe poitevine contre les assauts chaleureux d'Anglais entrepreneurs : kiss me not... quichenotte !

Après la population, ce qui frappe le plus à « Saint-Barth » ce sont les paysages ravissants ; chaque petit col réserve une vue plongeante sur les îles environnantes : Saint-Christophe, Névis, Saint-Eustache, Saint-Martin. L'eau, d'une limpidité et d'une transparence rares révèle un camaïeu de bleus magnifiques et laisse découvrir au plongeur sous-marin les fonds de coraux de la côte.

Et si certains ont pu comparer Saint-Barth à Saint-Tropez, c'est sans doute grâce à la présence de Christie Brinkley, un mannequin américain reçue à bord, à l'occasion du coquetèle.

Le commissaire de 3<sup>e</sup> classe Pichon et les officiers-élèves du poste OE 14

Le quatre-mâts anglais Sea Cloud fut un fervent accompagnateur pendant une bonne partie des escales aux Antilles.

